

Chronique de la Semaine.



TOUJOURS et partout les mêmes ces directeurs, quand arrive le vendredi soir, ils ne manquent jamais de dire au malheureux qui tient la queue de cette

poêle infernale qui s'appelle "la chronique hebdomadaire" : Soignez-moi votre chronique ; faites-moi quelque chose de neuf et de spirituel ; donnez-moi de l'amusant, de l'intéressant, de l'étonnant, du ravissant ; apportez-moi des paroles rouflantes, mordantes, écrasantes ; mais ne parlez pas politique ; ne touchez pas aux catholiques, encore moins aux protestants ; ne préférez pas la brune à la blonde ; n'ayez pas de la pluie et très peu de beau temps ; glissez sur tout, n'approfondissez rien. Et lorsqu'ils sont en très belle humeur ; lorsqu'ils daignent quitter les hauteurs qu'ils habitent, pour paraître faciles avec leurs sujets et vassaux, ils ajoutent, parlant l'argot cher aux typos : Enfin là, j'attend de vous du "cheuu."

Et dire qu'il y a de par le monde, des êtres pensants, des créatures de Dieu, qui se courbent devant des injonctions aussi féodales, qui obéissent à de telles prescriptions, et qui, l'année durant, depourvus de tous matériaux, se creusant la cervelle, grattant le papier, entassant lignes sur lignes, pour satisfaire à de pareilles exigences ; pour tenter de recréer, au profit d'un seul, un public de haut goût et de bon ton, il est vrai, mais très délicat, et parfois fort capricieux ! Oui ces forçats de lettres, ainsi que les hommes Alexandre Dumas, existent, comme il existe des gardarmes, des pompiers, des fossoyeurs, les lois des sociétés voulant que tous les rôles soient remplis, et se s'arrêtant pas aux doléances de ceux qui l'ont retiré un mauvais lot, le jour de la répartition. Notez bien que le directeur et les événements font deux, et plus celui-là souhaite que ceux-ci soient nombreux et marquants, plus ils font la sourde oreille et se cachent, en sorte que le glaucer de faits extravagants, d'accidents graves, d'histoires invraisemblables, se met en marche, avec sang et eau, pour rentrer les mains vides. Si telle est la destinée pourtant, il faut bien la subir, et essayer de contenter "tout le monde et son père," le grand chef et les lecteurs. Peut-être va-t-on être indulgent, clément, de part et d'autre et s'en tenir à un témoignage de bonne volonté ! Courage donc, et en chemin une fois de plus !

Par où commencer aujourd'hui, et surtout avec quoi ! Absence complète de nouveautés dans les affaires publiques. Les journaux qui les surveillent, continuent à se refuser le moindre armistice, et à se lancer à la tête tout ce qui leur tombe sous la main. Le ministère Mercier, les Jésuites, les licences sont au milieu des combattants, et reçoivent nombre d'éclaboussures, principalement quand les projectiles frappent dans la boue. Le whiskey garde ses adorateurs, et quand leur ferveur devient gênante, ils les expédie à la Lougue Pointe pour le restant de leurs jours. Les finances demeurent prospères, dit-on. Les sciences ne proclament, pour ce court espace de temps, aucune découverte. Les lettres n'ont rien enfanté dans la même période. Les arts se taisent, restant voilés de deuil, et pleurant encore la perte d'un de leur disciples, impitoyablement fauché naguère, au seuil de l'existence, au moment où le génie lui souriait et semblait venir à lui.

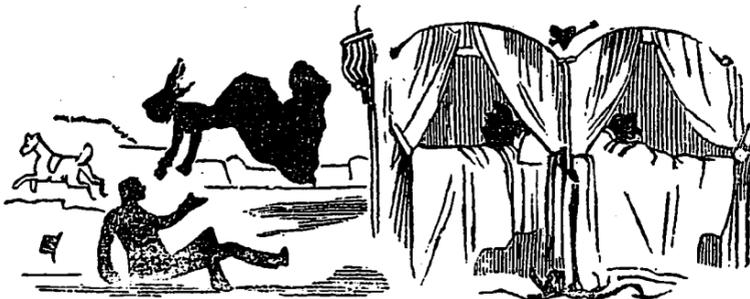
Puisque les vastes horizons, que nous veuons d'embrasser, ne laissent apparaître à nos regards aucun point qui mérite attention, quittons ces sommets, renouons à la revue des grandes questions, des sujets graves ; rasons de plus près la terre. Nous allons nous y trouver en plein dégel, et nous constaterons une mauvaise action si nous oublions de saluer, au passage, ce précurseur des beaux jours. Ce nouvel arrivé n'est point sans défauts, mais nous l'accueillons toujours de grands cœurs, car il vient pour mettre à la porte ce grand hiver, dur pour les privilégiés de la fortune eux-mêmes ; impitoyable pour le pauvre monde, qu'il torture de toute façon, quand il ne les couche pas pour toujours sur le sol durci comme un roc.

Le dégel, c'est la transformation en un tapis vert tendre du grand drap blanc, monotone et aveuglant ; c'est comme l'eau qui coule, le rui-seau qui murmure, faisant place au silence de mort des glaces et des verglas. C'est le soleil qui devient chaud, et resplendissant et nous donne les longues journées au lieu des interminables veillées sous la lampe. C'est la nature qui cesse son lourd sommeil et reprend force et vigueur. Bonjour, aimable visiteur, sois le bienvenu. Avec toi, nous revoyons les premiers bourgeons de nos érables et de nos plaines, et tu nous amènes aussi les longues tiges des multicolores mugnets, des narcisses odorantes : tu nous rends la vie, la santé, merci. Tu ne rencontres pas partout des bras ouverts comme les nôtres, la reconnaissance étant, au plus, égale au bienfait, mais on t'attribue, en tout lieu, des vertus et des qualités. Ou te chante

DEUX RÊVES.



Habitué à la réalité des inondations.



Genre romanesque.

même au pays du soleil, et tu peux encore être fier des aveux que tu reçois de la France, par la bouche d'un de ses poètes, Jacques Normand.

O Degel ! roi des temps moroses ! Comme nous te maudissons si Parmi toutes ces tristes choses, Tu ne nous faisais voir aussi ;

Dans leurs marches aériennes Trottant comme des roitelets Les pieds de nos Parisiennes..... Et quelque peu de leurs mollets !

Tu fais bien tous tes efforts pour moissonner de semblables lauriers avec nos belles Canadiennes, mais qui osera dire que tu y es parvenu ? Les fourrures, de prix, les riches velours, les volants de soie, les valenciennes et les dentelles préférèrent prodiguer leurs caresses plutôt que de laisser voir les trésors qu'ils recouvrent et dont ils ont la garde. C'est concentrer la surveillance sur un ennemi qui n'est, après tout, pas fort redoutable, alors que des dangers plus réels vous environnent de toutes parts. Que penses-tu pour n'en indiquer, —qu'un seul, de cet appareil, de cette machine de guerre, dont la plume de Zola seule pourrait écrire le vrai nom, et que Gustave Droz décrit ainsi dans ses "souvenirs de carêmes" : "Des deux cellules de la pénitence, les flots d'une jupe insoumise s'élançant au dehors ; car "la pénitente, retenue à la taille, n'a pu "faire entrer que la moitié de son corps "dans le petit endroit ; cependant l'on aperçoit dans l'ombre sa tête qui s'agite, et "l'on devine, aux mouvements contrits de "sa plume blanche, que son front s'incline "sous la remontrance et le repentir ?"

Le vainqueur des neiges a nous permettre aussi de parachever des devoirs à peine entrepris quand l'automne nous a laissés. Bientôt, la terre ouvrira de nouveau ses flancs et nous déposerons dans la fosse, qui les retiendra jusque au grand jour, nos pauvres morts qui n'ont reçu qu'une sépulture incomplète. Ils quitteront le cabanon funèbre qui les a abrités durant ces derniers mois, et dont le nom seul épouvante. Le charnier ! quel mot affreux ! Il évoque une idée de chairs pantelantes, de viandes amoncelées, d'abattis de toute nature, comme dans les bouges où se dépècent les rosses, les charognes. Avait-on bien le droit d'inscrire au faite de cet asile un qualificatif à ce point injurieux ? La langue française n'est pourtant pas si pauvre et n'aime point qu'on la considère comme irrévérencieuse. Si on eût dit dépôt, entrepôt, passe encore, mais charnier ! Décidément le choix n'est pas heureux, et nous nous permettons de penser qu'il serait plus respectueux d'adopter celui de beaucoup d'autres pays où on désigne ce refuge temporaire sous l'appellation du *dépositaire*.

Quelle que soit, d'ailleurs, l'étiquette, nous prions le Souverain maître de nous épargner le séjour dans ce coffre, en nous appelant à lui à l'heure où chantent les cigales. Nous ne passerons ainsi qu'une seule fois dans les griffes des croquemorts, et c'est bien suffisant. Notre prière sera sans doute, exaucée, mais si elle était rejetée il nous resterait encore l'espérance de bénéfices, des démarches entamées par la généralité des veuves de l'endroit, les jeunes surtout, dans le but de remplacer le dépositaire par la crémation. Or assure en effet, que l'incinération des esclaves est une garantie absolue contre

les résurrections intempestives, et les inconsolables de ces rives sont résolues à en user à l'encontre de ceux qu'elles pleurent. Avis aux survivants !

En terminant, et puisque nous en sommes aux filles d'Ève, ne manquons pas de leur donner une nouvelle qui pourra leur être utile, et au besoin agréable. Le prix du fil va baisser et celui des épingles quadruplera. La raison en est que, chaque fois qu'une robe, un pardessus de dame sera découpé ou déchiré, on le racommodera simplement en y piquant des épingles. Nous affirmons avoir vu, cette semaine, devant les magasins de Carsley, une jeune élégante, aux cheveux blonds très-clair (c'est tout le signal que nous donnerons d'elle) avec un vêtement de fort beau drap gris de plomb, retenu à la taille, aux entournures et ailleurs par une foule d'épingles. Nous avons pu en compter dix-sept. En voilà une qui est en mesure de faire mourir son mari à coups d'épingles !

La retraite de Constantine.

QUI messieurs ! douze degrés de froid, et de la neige !..... de la neige en veux-tu, en voilà ; de la neige comme en Russie, plus même qu'à la Bérésina ! mon oncle Lefebvre, qui en avait été, du passage, ne parlait que d'une neige, fraîche, parbleu ! mais vous arrivant tranquillement..... tandis que cette sacrée neige de la retraite de Constantine vous enveloppait comme une trombe furieuse, vous fouettait, vous aveuglait, vous ahurissait en vous gelant jusqu'aux os. A la guerre il faut s'attendre à tout ; mais qui diable se serait attendu à cela en pleine Afrique ? avec ça que nous étions habitués à l'Africain.....

Ces satanés bédouins, bien emmitouffés dans leurs vastes barnous, nous arrivaient dessus en tourbillons, comme la satanée neige de leurs montagnes, et brrr..... et frrr..... une volée de ces coquins s'abattaient tout-à-coup sur un groupe de pauvres écolopés aux membres raidis, aux pieds gelés, puis disparaissaient en nous montrant de loin les bêtes qu'ils avaient cueillies au vol. On se lançait au galop à la poursuite de ces sales oiseaux.

Mais, une fois les mousquetons déchargés, il fallait déchirer la cartouche.—En 1836, il n'était pas encore question d'armes à tir rapide ! sacrédié ! c'était dommage, car avec un bon fusil Lebel, j'en aurais descendu ma part de ces gredins-là... Une rude guerre, Messieurs !.....

Ainsi pérorait le brave commandant Lefebvre-Moulin, chef d'escadrons aux chasseurs d'Afrique en retraite, et client assidu du café du Jardin-des-Plantes.

Une rude guerre, oui, mon cher monsieur Bénédicte ! répéta-t-il en se reprenant et en rectifiant son apostrophe ; car il venait de constater que, de tous ses voisins de table de tout à l'heure, seul Bénédicte était demeuré à sa place, et acquiesçait de la tête.

Les autres, qui avaient déjà entendu un nombre incalculable de fois, de la bouche du vieux commandant, le récit de la retraite de Constantine, cette campagne de Moscou en miniature, et qui était rabatus des poussettes de Changarnier à la tête du 2e Léger, blavés sur la résurrection du Capitaine Grandchamps, plus criblé qu'une écumoire et servant de billot aux Arabes

pour scier les têtes des blessés et des morts les autres avaient opérés eux aussi leur "retraite de Constantine".

Et ils riaient entre-eux, en regardant Bénédicte résigné, subissant sans sourcilier, et même d'un air d'intérêt, la narration du vieux soldat d'Afrique, bien qu'il dût la savoir par cœur.

Ce n'est pas bien étonnant, Bénédicte Joubert, jeune créole de l'île de la Réunion était de vocation un philosophe ; et son ambition était de devenir un philosophe de métier, c'est-à-dire un professeur de philosophie dans une faculté de l'Etat.

Son père, médecin distingué de la marine, retiré avec une modique pension de retraite dans son île natale, avait dirigé ses études, et l'avait envoyé à Paris pour le perfectionner, d'abord, puis pour s'y faire une carrière.

C'était un sage, un vrai sage que ce bon docteur Joubert.

Mon ami, avait-il dit à Bénédicte avant la dernière accolade paternelle, je n'ai pas besoin de te recommander le travail. Je te sais laborieux et studieux. Mais, rappelle-toi sur toute chose que, pour réussir dans la vie, il faut, outre le travail et l'honnêteté, une patience inaltérable et une non moins inaltérable belle humeur. Sache que les deux plus rudes épreuves, les deux plus implacables auxquelles l'homme est condamné en civilisation, s'appellent l'injustice et l'ennui. Partout et en tout tu trouvera embusqués ces deux ennemis : l'ennui et l'injustice..... Sache leur opposer la patience et la belle humeur, et tu te tireras d'affaire la où d'autres auront fait naufrage !..... Allons, mon enfant, embrasse ton père, bon voyage, bonne chance, et *remember !*

Et voilà pourquoi Bénédicte écoutait patiemment et avec belle humeur le commandant Lefebvre-Moulin et ses rabâchages guerriers.

Mais la patience était sur le point de lui échapper, il invoquait mentalement son digne homme de père ; et il lui semblait qu'une voix lointaine murmurait à son oreille la recommandation d'adieu : *Remember !* Souviens-toi !.....

La patience et la belle humeur de Bénédicte étaient d'ailleurs soumises à d'autres épreuves ; la pension que son père lui envoyait tous les trimestres était bien minime, bien insuffisante. Il se voyait forcé de donner des leçons, —naturellement fort peu payées, —et cela le mettait en retard pour ses études personnelles. Il se voyait avec chagrin, exposé à aborder les épreuves redoutables de l'agrégation avec une préparation insuffisante.

Le commandant avait lâché sa victime et était sorti non sans lancer un regard de travers aux déserteurs du récit de Constantine, qui le saluèrent au passage avec une politesse ironique.

—Honneur au courage ! malheureux ! s'écria un loustic de la bande, en s'adressant à Bénédicte ; mon brave, je vais écrire à l'Académie pour qu'elle te décerne un prix Montyon.

—Sacrebleu ! exclama un rapin d'un ton tragique, ça serait plutôt le cas d'adresser une pétition aux Chambres pour qu'elles se dépêchent de voter la loi de réci-

viété ! Si elles la font encore traîner Bénédicte est un homme perdu !

—Bah ! mes amis, dit en riant Bénédicte, cette malheureuse retraite de Constantine m'est par fois cruelle, sans doute. Mais, quand je songe à tous ces braves soldats qui périrent si honorablement, je me demande si je n'aurais pas mauvaise grâce à me plaindre de souffrir par elle une dernière tous les huit jours, et puis, ça fait tant de plaisir à notre brave commandant !

—A huit jours de là, Bénédicte, rentrant au café fut salué par un hurrah.

—Viens philosophe ! viens faire avec nous la libation de la délivrance il... garçon ! des bocks !... s'écria le rapin.

—Quelle délivrance ? interrogea Bénédicte.

—Ton vieux raseur ne te rasera plus. La mort l'a rasé hier soir, malgré la scie de Constantine. Une attaque d'apoplexie, ça n'a pas été long.

—Pauvre brave commandant ! dit Bénédicte avec une émotion vraie. Je n'ai jamais déserté son récit, je ne désertai jamais son convoi. Et j'espère bien que vous y viendrez tous. Quand ça ne serait que pour faire pénitence de cette dernière mauvaise plaisanterie.

—Plus que jamais digne du prix Montyon ! décidément, s'écria l'incorrigible rapin...

Il ne croyait pas dire si juste.

Le testament du commandant Lefebvre-Moulin contenait, en effet, le paragraphe que voici :

"Item, à M. Bénédicte Joubert, étudiant à Paris, comme remerciement de la complaisance sans égale dont il a prouvé en m'entendant narrer cent fois de suite la retraite de Constantine... dix mille trois cents francs."

Dix mille trois cents francs ! c'est-à-dire autant de fois cent francs que Bénédicte avait subi de récits du *rasoir*, comme disait le rapin irrévérencieux.

Le vieil officier avait donc pris note semaine, par semaine de ses séances de narrations. Il avait une monomanie ; mais en homme intelligent qu'il était, bien que maniaque, il s'était réservé le juste soin de ménager la dose de baume en nombre égale aux... écorchures de son rasoir.

PAUL DE LANOUË.

Toujours Attendre !

Sans bruit
La nuit
S'avance ;
Le vent
Soufflant
Balance
La voile
Suivant
L'étoile

Sans trêve
La grève
Entend
Dans l'ombre
Une ombre
Criant
Au ciel,
Ciel sombre
Cruel !

Cent fois
La voix
Répète :
Passez,
Cessez
Tempête,
Orange,
Assez
De rage

Mais, l'onde
Profonde
Mugit ;
La foudre
En poudre
Réduit,
La voile
Qui suit
L'étoile.

Loro

